

à la douceur de pleurer de joie en voyant leurs fils ou leur fille, vivants ciboires, revenir de la divine rencontre. L'action de grâce commençait dans le plus impressionnant silence. Chacun, en son particulier, suivait le programme : Premièrement, adorer ; deuxièmement, remercier ; troisièmement, demander . . .

Tout allait pour le mieux et sa liste allait être épuisée, quand le jeune doyen de l'École du Palais se retrouva devant l'effroyable dilemme de la veille. Cette fois, c'était plus sérieux encore, puisque Notre-Seigneur lui-même assisterait au débat, ou plutôt au tournoi dont l'enjeu apparaissait tellement considérable.

Il luttait contre des questions :

— Demanderai-je la grâce de la vocation ? N'est-ce pas tôt ? N'est-ce pas trop coûteux ? Est-ce que cela me regarde, à mon âge ? Est-ce que ce parti me sourit ? Est-ce que j'aime cela ? Non ! Suis-je obligé de le faire ? Non ! Est-ce que je fais mieux de le demander ? En aurai-je le courage ? Voilà le problème. Et toutes les énergies encore inexercées de ce cerveau d'enfant se concentraient sur l'inévitable difficulté ; et toutes les énergies de sa volonté déjà facilement rebelle s'appliquaient à empêcher, à retarder du moins, aussi précoce don de soi.

Il pensait :

Si je demande la prêtrise, ou la vocation religieuse, je sais que je serai pris au mot. Notre-Seigneur ne refuse rien à ses premiers communiants, mais la Mère Directrice ne sait rien de mes goûts, de mes projets, de mes ambitions ; je suis cependant décidé d'être un parfait chrétien, dans le monde, même si je deviens riche ou illustre. Non, je ne l'écouterai pas.

D'autre part, si je ne l'écoute pas, peut-être que, plus tard, le demandant, je ne serai pas exaucé. Le prédicateur nous a tant répété et sur tous les tons : Craignez le Seigneur qui passe avec ses pardons, avec ses grâces de toutes sortes, et qui ne revient pas. Ce serait plus prudent, bien sûr. Mais pourquoi demander ce qui ne m'attire point ? Pourquoi demander la prison, les travaux forcés, l'exil ? Je ne suis pas prêt à ce sacrifice ; je ne suis pas assez saint décidément. J'attendrai. Je ferai d'autres communions ferventes et il sera encore temps. Après tout, je n'ai que dix ans !

La méditation se poursuivait :

. . . Mais Notre Seigneur n'attend pas leur majorité pour parler à ses amis. Le conseil de Mère Sainte Monique, en définitive, est-ce qu'il ne venait pas du ciel ? Si c'était un message d'En-Haut pour moi et que je fisse la sourde oreille, à quoi bon tant lui dire que je l'aime ? S'il veut mon aide pour sauver les âmes et que je refuse de travailler pour lui ! . . . Assurément, il faudra me rendre au désir de la religieuse . . .

Oui, mais plus tard ; pas maintenant.

Et le combat jamais fini, recommençait toujours dans le champ clos de son cœur.

Immobile, à genoux, les mains jointes, la pointe des doigts enfoncée dans le coin des yeux pour y refouler des larmes qu'il n'aurait pas cru si brûlantes, l'enfant aux rêves d'or, assistait la gorge serrée, à l'évanouissement du brillant mirage qui l'avait séduit. Il avait en outre l'impression que toute l'assistance le voyait pleurer, lui, un homme, et se demandait l'objet de son chagrin. La gêne multipliait son malaise.

Pareil tourment, à vrai dire, était trop intense pour durer longtemps. Jésus eut pitié de son hôte aux abois. Il fit de la lumière dans son obscurité ; il mit de la générosité dans son égoïsme ; il lui suggéra l'humilité et surtout l'obéissance.

Dans son insécurité, l'éducatrice lui apparut soudain comme un guide et un refuge ; elle avait l'âge, elle avait l'expérience, elle avait les grâces voulues, et elle conseillait de demander le service de Dieu. Cela devrait régler la question. Honnêtement, il n'y avait point d'autre bonne issue.

Eh bien, soit ! On céderait, et tout de suite, et sincèrement, bien qu'avec un véritable brisement de cœur.

— O mon Jésus, je vous demande la grâce de faire un religieux ou un prêtre . . .

Le beau et bon moment ! Épuisé par l'effort, le lutteur éprouve tout de suite un bienheureux repos. Il voudrait que cet instant s'éternise. Il se sent fort ; il se sent aimé. L'exploit, s'il a coûté, et s'il a coûté cher, est fructueux. On a grandi, on est vainqueur ! On est fier, Jésus doit être content.

Et maintenant à la grâce de Dieu ! . . .

C'est la fin du quart d'heure. Chacun va rejoindre ses parents ; chacun s'en va aux agapes de famille.

Et personne dans la foule joyeuse, personne, pas même l'heureuse mère de l'ancien rêveur de gloire ne se doute du combat bref mais acharné qui vient de se livrer dans ce cœur de dix ans, personne ne sait que la raison a terrassé le sentiment, que la grâce a vaincu la nature, que l'obéissance du jugement a bridé les rébellions de la volonté, que l'esprit chrétien a dominé l'esprit du monde.

Mystère de la bonté divine : la demande a été exaucée. Le Sauveur a voulu de celui qui ne voulait pas de Lui.

Treize ans plus tard, l'ancien élève de l'École du Palais allait porter à sœur Sainte Monique une de ses premières bénédictions, tribut de sa reconnaissance. (7)

(7) Deux autres anciens élèves, Mgr Marois, vicaire général de Régina, et Mgr Michel Abraham, du patriarcat latin de Jérusalem, gardent la même gratitude émue pour leurs dévouées maîtresses de l'enseignement primaire.